

Dossier de presse trigon-film

WORKERS

Un film de José-Luis Valle
Mexique, 2013



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	José Luis Valle
Scénario	José Luis Valle
Image	César Gutiérrez Miranda
Montage	Óscar Figueroa Jara
Musique	Marc Marder
Son	Pablo Tamez
Décors	Gabriela Santos del Olmo
Costumes	Linda Naitze Ruiz Herrera
Production	José Luis Valle
Pays	Mexique/ Allemagne
Jahr	2013
Dauer	120 Minutes
Sprache/UT	espagnol a/f

FICHE ARTISTIQUE

Jesús Padilla	Rafael
Susana Salazar	Lidia
Bárbara Perrín Rivema	Elisa
Sergio Limón	Severino
Vera Talaia	Patrona
Adolfo Madera	Emilio
Giancarlo Ruiz	Gerente
Rey Castro	Saraí

FESTIVALS

Berlin International Film Festival, Los Angeles Film Festival
Guadalajara Film Festival: Best Mexican Movie

SYNOPSIS

Au moment où Rafael croit pouvoir partir à la retraite, il apprend qu'il aura le «privilège» de pouvoir continuer à travailler pour compenser la pension qu'il ne touchera pas. Lorsqu'une richissime vieille dame décède, sa domestique, Lidia, apprend qu'elle devra continuer à prendre soin de son chien, devenu le propriétaire de l'immense villa où vit avec lui une armée de domestiques liée à son destin. Deux vies de Tijuana, de chaque côté de la frontière qui sépare le Mexique des Etats-Unis. Deux vies observées avec la patience et la précision d'un entomologiste, ce qui n'empêche pas l'empathie dont fait preuve José Luis Valle dans son premier film prometteur.

RESUME DU FILM

Rafael travaille depuis des dizaines d'années dans l'usine d'une grande multinationale et aujourd'hui est un grand jour. Celui où il va prendre sa retraite. Pour marquer le coup, il s'achète une nouvelle, et belle, paire de chaussures et se fait faire un nouveau tatouage. Pourtant, de retour à l'usine, c'est la déception: on lui apprend qu'il n'avait pas été déclaré, «par erreur». Par conséquent, il ne peut toucher la pension à laquelle il aurait droit. Qu'à cela ne tienne, son DRH, lui annonce avec le sourire: étant donné son abnégation au travail de concierge, que l'usine est prête à ce qu'il continue de travailler.

Lidia est domestique dans une luxueuse et immense villa où habite une vieille dame richissime. Son unique tâche: s'occuper de Princesa, le chien de Madame, un lévrier, lui servir du filet mignon dans une gamelle plaquée or, lui faire prendre l'air jusqu'au bord de mer où il pourra contempler le coucher du soleil. A la mort de la vieille, Lidia et tous les autres domestiques apprennent qu'elle leur lègue toute sa fortune qu'ils auront à la mort, naturelle, de Princesa dont ils devront continuer de prendre soin.

Rafael et Lidia se sont connus auparavant. Ils se sont séparés après la mort par noyade, dans la piscine de leur employeur commun, de leur petit enfant. Mais un lien reste entre les deux. Le souvenir de celui-ci et la monotonie commune de leur existence de domestiques exploités sans vergogne par plus riches qu'eux.

Dix ans passent. Rafael aura appris à lire et à écrire. Il aura aussi appris à se venger: chaque jour un petit dommage causé dans l'usine, ampoule brisée, robinet cassé, etc. Tout cela sans se cacher des caméras de surveillance. Après dix ans, ces petits riens se chiffrent en millions et la direction le convoque, le renvoie et lui verse l'intégralité de sa pension, sans le traîner en justice, de peur d'être elle-même poursuivie. De son côté, Lidia et les autres domestiques décident de perturber le tranquille quotidien de Princesa jusqu'à ce que le stress ait raison du lévrier qui mourra de «mort naturelle» selon le vétérinaire.

Lidia et Rafael se retrouveront, sans le savoir, chacun de part et d'autre du mur qui sépare le Mexique des Etats-Unis.

BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR



Né au Salvador. Citoyen mexicain. Son documentaire, *El Milagro del Papa* (Le miracle du pape), fut sélectionné par la Semaine de la Critique du 62^e festival international de Locarno et obtint le prix FEISAL au 24^e festival international de Guadalajara (FICG) au Mexique. Son court-métrage *Quimera* a reçu le prix Kodak de la compétition des écoles de cinéma avec une mention du jury du 21^e festival de Guadalajara. Il fut aussi invité dans de nombreux festivals.

Son court-métrage *Vieja el ultimo* gagna le prix « One minute for human rights » du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Droits de l'homme dans la catégorie «Women's rights and gender». Auteur du livre «Cali y Mona», en braille pour les enfants aveugles, soutenu par le Programme et la Promotion de projets culturels du Fonds national de la Culture et des Arts.

Workers est son premier long métrage.

Filmographie

2002 *Tomo VII* (court-métrage)

2005 *Grav'sima, altisonante, m'nima, dulce e imaginada historia* (court-métrage)

2006 *Quimera* (court-métrage)

2009 *El milagro del Papa* (documentaire)

2013 *Workers*

2013 *Las bœsquedas*

Le réalisateur à propos de son film

Un jour, j'ai vu une employée quitter la maison où elle avait travaillé depuis des années. Elle contempla une dernière fois en silence la petite chambre qui fut la sienne. Il n'y avait rien d'intéressant à y voir, pourtant elle la regarda avec une telle intensité, comme si il y restait encore à découvrir. Ses yeux fixaient chaque fissure, chaque trace d'humidité et chaque tache dans les nervures du mur. . . tout avait une signification pour elle. Comme témoin, une empathie naturelle s'empara de moi pour cet instant de son existence.

Employée

Nous avons tous déjà éprouvé des sentiments d'enracinement, d'appartenance et la force de l'habitude, aussi bien que l'attachement aux lieux et aux choses. Ce fut le germe de *Workers* où l'approche du monde du travail ne se fait pas sous forme de message ou de dénonciation, mais plutôt comme un détonateur de sentiments et de sensations universels articulés dans une histoire et une proposition narrative audiovisuelle. Comment un homme, qui a nettoyé plus de trente ans les installations d'une usine, peut-il voir le monde? Quelle vue du monde peut avoir une domestique qui a servi des décennies dans une maison, et que de toute cette période ne lui reste qu'un souvenir tragique? Comment ces deux-là voient-ils les autres?

Recherche du rythme

Toute une vie passée à accomplir un travail monotone et marginal conditionne forcément votre être. C'est ce qui m'intéressait en racontant une histoire: approcher ce regard sur le monde. *Workers* est un projet avec de longues respirations narratives. L'idée du film tient dans la recherche du rythme juste, non pas des actions objectives, mais qui reflète la contemplation subjective. Quand je réfléchis à ce qui fut à l'origine de ce projet, et les motivations pour développer un film dans lequel s'assemble l'inquiétude intime des protagonistes avec des perspectives différentes sur le monde du travail et sur la vieillesse, il me revient la remarque de mon père à propos de son âge: «Je ne peux plus faire de plan à long terme», jugeait-il avec la résignation lasse d'un homme ayant fait son temps.

Petites odyssees

C'est l'histoire de deux travailleurs à Tijuana qui est racontée deux dédales. Le film traite de leurs petites odyssees. Le personnage central est un homme qui a travaillé pendant 30 ans comme concierge d'une usine. En raison d'une faute dans ses papiers, il ne peut pas avoir de pension de retraite et doit travailler encore 10 ans. En parallèle, nous voyons une femme qui travaille comme domestique, depuis des décennies, dans la maison d'une dame riche. A la mort de la maîtresse, toute sa fortune est léguée à son chien, mais elle fait miroiter en même temps que celle-ci irait aux employés, si la chienne mourait. En silence et secrètement, les employés se rebellent contre ces circonstances absurdes qui attendent à

leur dignité. Ce n'est pas une dénonciation, mais une réflexion sur le travail comme expérience de vie qui implique bien plus que simplement le salaire. Quand tu n'as pas de travail, tu ne te sent pas bien, abstraction faite de toutes les difficultés économiques.

L'idée

Vu rétrospectivement, beaucoup de hasard était en jeu. Lorsque mon réfléchissait au fait qu'il ne pouvait plus faire de plan sur le long terme, je devais penser à tous ces gens qui ne peuvent rien planifier parce que leur vie, durant des décennies, est toujours conditionnée par la même activité, à ceux qui se définissent par leur travail et orientent leur vie en fonction de cela. J'ai situé mon histoire dans un univers où règnent des réalités étranges, dont l'absurdité nous poussent à rire: un chien hérite d'une fortune, un animal aux habitudes aristocratiques est entouré de serviteurs. L'imagination poussée de telle manière qu'elle rende peut-être plus facile une réflexion au sujet du travail. Expérience. Je crois qu'on bâtit des histoires couramment sur la base de nos propres expériences, combinant de vrais fragments de la réalité avec des éléments fictifs, avec des anecdotes qu'on a entendu enfant ainsi de suite. Dans ce film, l'ouvrier de l'usine est inspiré de l'expérience vécue d'un émigré salvadorien à qui il est arrivé quelque chose de semblable. Mais c'est traité à travers le filtre de la fiction pour le transformer en narration audiovisuelle. Il s'agit d'une connaissance de mes parents. A partir d'elle, il y a donc des éléments de vérité qui se mélangent avec une joyeuse affabulation pour offrir la tonalité recherchée.